Les Adler et Oppenheimer

et leur entreprise de tannerie à Strasbourg et à Lingolsheim (1872-1920)

Jean Daltroff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/178>

DOI : 10.4000/alsace.178

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 175-197

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean Daltroff, « Les Adler et Oppenheimer », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/178> ; DOI : 10.4000/alsace.178

Les Adler et Oppenheimer

et leur entreprise de tannerie à Strasbourg et à Lingolsheim (1872-1920)

Par un document en date du 30 juin 2004, Madame Annelies Oppenheimer légua à la ville de Strasbourg, destiné au musée des Beaux-Arts un ensemble de onze tableaux avec deux pendants peints par Jacob Grimmer, un portrait d'un homme en buste du Tintoret ou encore un portrait d'humaniste attribué à Quentin Metsys¹.

Ce legs qui comptait une majorité de peintures nordiques comprenait aussi une somme de 50 000 dollars pour les œuvres charitables de la ville. Le legs consenti par Madame Oppenheimer représentait la plus importante libéralité depuis les donations de Messieurs Othon Kaufmann (1905-1993) et François Schlageter (1904-1997) entrées en 1997. Le musée de Strasbourg permet de voir ce très intéressant legs depuis le 3 octobre 2009. Ces œuvres décoraient l'appartement parisien d'Annelies Oppenheimer, née à Strasbourg le 12 septembre 1912 et décédée à Paris le 23 janvier 2008. La testatrice était issue d'une famille juive. Elle était la fille de Julius Oppenheimer et de Margarete Busch et la descendante d'une famille industrielle qui contribua largement à l'essor économique de Strasbourg et de Lingolsheim avant 1918. Au début du XX^e siècle, son père, Julius Oppenheimer dirigeait avec son frère Clemens et son cousin Karl Adler une importante usine de cuir « Adler

1. Dernières Nouvelles d'Alsace/Région, n° 231, samedi 3 octobre 2009 : « Somptueux legs Oppenheimer ».

Doc. 1 : Portrait du peintre strasbourgeois Jacques Gachot représentant Annelies et son frère Franz Ferdinand Oppenheimer. Collection du Musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg.

et Oppenheimer A.G. », dont le siège social fut transféré à Berlin après la Première Guerre mondiale².

Cet attachement à Strasbourg était profond. Isaac Adler, le co-fondateur de l'entreprise de tannerie à Lingolsheim avait été inhumé au cimetière israélite de Koenigshoffen en 1898. Ferdinand Oppenheimer, l'autre co-fondateur de l'usine de cuir et son épouse Amalie née Goldschmidt avaient aussi été portés en terre dans ce cimetière respectivement en 1897 et en 1905. Lazarus, frère de Ferdinand Oppenheimer avait également été enterré dans le même cimetière. La première tentative d'expulsion des Adler-Oppenheimer en juin 1919 s'était heurtée à une levée de boucliers notamment du maire de Lingolsheim et de députés bas-rhinois.

Après l'expulsion de 1920 des familles Adler et Oppenheimer, plusieurs membres de la famille trouvèrent leur place dans les années 1930 dans cette nécropole notamment Julius Oppenheimer en 1939, le père d'Annelies Oppenheimer³.

Au-delà de cet attachement, nous allons d'abord souligner le contexte dans lequel s'inscrit la venue des immigrés allemands et en particulier l'immigration juive en Alsace entre 1871 et 1918.

2. La Tribune de l'Art, 14 avril 2009.

3. DALTROFF (Jean), « Le cimetière israélite de Strasbourg-Koenigshoffen et ses personnalités », *Annuaire des Amis du Vieux Strasbourg*, n°XXVII, Strasbourg, 2000, p. 134 et 139.

Nous évoquerons dans un second temps, l'histoire des familles Adler et Oppenheimer et l'installation de la tannerie à Strasbourg.

Nous soulignerons ensuite le développement et le dynamisme de l'entreprise de cuir à Lingolsheim entre 1889 et 1918.

Enfin nous mettrons l'accent sur l'épilogue de 1919-1920 et l'installation en Allemagne et dans d'autres pays des familles Adler et Oppenheimer.

Le contexte historique de l'immigration allemande en Alsace

Suite à la défaite de Sedan, le 1^{er} septembre 1870, s'amorce un mouvement de population des États allemands en direction des provinces de l'Alsace Moselle qui seront annexées à l'Empire allemand en 1871. Pendant quarante-cinq ans, soit deux générations, des immigrants originaires de la quasi-totalité des États formant l'Empire vont s'installer en Alsace. Vidée d'une partie de sa population, souvent la plus dynamique par l'option, puis par une émigration continue vers la France, l'Alsace subit une politique d'immigration systématique dont le but est de la fondre dans l'Empire allemand a pu écrire Alfred Wahl⁴. Comme François Uberfill le souligne « la population allemande se concentrait surtout dans les villes : 35,6 % de la population totale de Strasbourg »⁵. La communauté allemande restait distincte de la population locale. Cette présence allemande faible dans le domaine agricole, plus importante dans le domaine secondaire, s'exerçait surtout dans le tertiaire : un postier sur trois, un journaliste sur deux, deux fonctionnaires de l'administration sur cinq et un enseignant sur quatre.

Qu'en était-il de l'immigration juive allemande en Alsace entre 1871 et 1918 ?

La défaite de 1870 fut accompagnée par l'immigration des Juifs d'outre-Rhin qui s'installèrent dans les grandes villes comme Colmar, Mulhouse et Strasbourg où ils occupèrent bientôt des situations importantes dans l'industrie, le commerce et dans les professions libérales. Strasbourg va doubler de superficie et sa population va passer de 78 000 à près de 180 000 habitants entre 1871 et 1918. Les Allemands développèrent une politique ambitieuse d'urbanisme et de grandes constructions. La ville de simple préfecture se vit promue capitale d'un Etat, le Reichsland. Strasbourg enfin fut un centre militaire important et devint un avant-port d'Anvers et

4. WAHL (Alfred), « L'immigration allemande en Alsace-Lorraine entre 1871 et 1878, un aperçu statistique », *Recherches germaniques*, n° 3, 1973, p. 202-217.

5. UBERFILL (François), « L'immigration allemande 1871-1918 », *Saisons d'Alsace*, n° 128, été 1995, p. 63-71.

Doc. 2 : La tombe d'Isaac Adler, un des fondateurs de la tannerie de cuir à Lingolsheim, membre du Consistoire de Basse-Alsace (14 octobre 1837 - 29 mars 1898), au cimetière israélite de Koenigshoffen. Photo Jean Daltroff.

Doc. 3 : Julius Oppenheimer né à Strasbourg est décédé à Bruxelles ; Margarete, sa seconde épouse née Busch et leur fils unique Franz Ferdinand décédé à Sachsenhausen en 1941, reposent tous les deux au cimetière israélite de Strasbourg-Koenigshoffen. Photo Jean Daltroff.

Doc. 4 : Anna Oppenheimer née Hartog, fille du fabricant de cuir Löwer Hartog de Dessau et de Wilhemnine née Rosenkranz disparut prématurément un an après son mariage avec Julius Oppenheimer. Elle repose au cimetière tout comme Ellen Victoria, la fille de Julius Oppenheimer et de sa seconde épouse, Margarete Busch. Ilse, la fille née de l'union d'Anna avec Julius Oppenheimer le 14 janvier 1906 à Strasbourg est décédée le 29 décembre 1975 à Kreuzlingen. Elle a une stèle particulière dans ce cimetière. Photo Jean Daltroff.

de Hambourg par la construction du port du Rhin. Deux maires de la ville, Otto Back (1873-1880 et 1886-1906) et Rudolf Schwander (1906-1918) y jouèrent un rôle déterminant. Strasbourg se dota d'un grand port, le port d'Austerlitz, ouvert en 1892, puis les bassins du Port du Rhin. La ville exerçait donc sur les immigrants une attraction considérable.

La population de Strasbourg s'élevait à 135 608 habitants en 1895. La population juive de la ville était de 4 012 personnes (2,96 % du total) parmi lesquels 1 052 juifs étaient originaires d'Allemagne soit près d'un tiers des juifs. Les juifs étaient surtout des immigrants de proximité, les *Nähwanderer* (Pays de Bade 18 %, Etats de Hesse 20 %, Palatinat 18 % Wurtemberg 10 %). On trouvait les juifs d'abord dans le commerce et les assurances puis dans les industries innovantes.

Ainsi Jacob Netter et Salomon Jacobi originaires de Bühl (Pays de Bade) tenaient un commerce de fers à métaux. En 1873, ils fondèrent à Strasbourg une filiale du groupe Wolf Netter et installèrent une entreprise à Strasbourg-Koenigshoffen en 1887. Elle se spécialisa dans la tôlerie, la ferblanterie, la construction mécanique et la fabrication de meubles métalliques pour bureaux et bibliothèques. Elle deviendra en 1919 les Forges de Strasbourg (Steelcase Strafor S.A. de nos jours)⁶.

Plusieurs juifs allemands firent carrière à l'Université comme Harry Bresslau, juif assimilé et d'idéologie nationale et libérale. Il sera titulaire d'une chaire d'histoire à Strasbourg entre 1880 et 1913 et recteur en 1904⁷. Sa fille Hélène épousera Albert Schweitzer. Arnold Cahn, originaire de Worms, fera ses études à Heidelberg et s'installera à Strasbourg en 1878. Agrégé de médecine, habilité en médecine interne en 1886, professeur extraordinaire en 1892, il deviendra chef de la clinique médicale des Hospices civils de Strasbourg de 1906 à 1919⁸.

C'est dans ce contexte que s'installèrent à Strasbourg les établissements de cuir Adler et Oppenheimer.

6. DALTROFF (Jean), « L'accueil contrasté des Juifs venus d'ailleurs », dans *Regards sur la culture judéo alsacienne*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2001, p. 120-121 et UBERFILL (François), « Présence et rôle des Juifs « altdeutsche » à Strasbourg sous le Reichsland », dans : *Actes des 24^e et 25^e Colloques de la SHIAL*, Strasbourg, 2002 et 2003, p. 112-114.

7. LANG (Théodore), « Bresslau Harry », *NDBA*, n° 5, nov. 1984, p. 354-355.

8. RAPHAËL (Freddy), WEYL (Robert), « Cahn Arnold », *NDBA*, n° 6, avril 1985, p. 441.

L'installation de la tannerie Adler et Oppenheimer à Strasbourg et son expansion à Lingolsheim

L'Alsace est une terre de tanneurs. Le cheptel a toujours été abondant, les forêts ont fourni l'écorce du cran et les rivières la qualité de leurs eaux : la Zorn, la Mossig, la Moder et la Sauer ont lavé des dizaines de milliers de peaux⁹. Toutes les conditions étaient donc réunies pour le développement de cette activité à tel point qu'il existait plus de 300 tanneries dans toute l'Alsace avant le XIX^e siècle. Au tournant du siècle, en Alsace il y avait beaucoup de petites tanneries au bord des cours d'eau, et Strasbourg en comptait aussi un certain nombre dans son quartier bien connu des Tanneurs. Mais elles n'étaient qu'artisanales et leur rendement était très faible.

La révolution industrielle obligea les tanneries alsaciennes à s'adapter : leur nombre dans le Bas-Rhin passa de 225 en 1812 à 135 en 1866. Il s'agissait de trouver d'autres clients et de produire à moindre coût. Les Alsaciens entrepreneurs trouveront d'autres clients vers l'Amérique avant 1870, puis vers l'Allemagne après 1871. À Strasbourg, le tanneur Charles Knoderer publia en 1856 un ouvrage intitulé *Nouvelle tannerie française*, dans lequel il proposait une méthode de tannage plus rapide. Ce n'est qu'en 1890 qu'on mettra réellement au point des extraits tannants satisfaisants¹⁰. Dans les dernières années du XIX^e siècle, une nouvelle méthode de tannage arriva d'Amérique du Nord à base de sels de chrome. Elle permettait de réduire considérablement le temps de tannage qui passait de plusieurs mois à quelques jours, appliqués aux peaux de veaux. Elle va donner le « box-calf ».

En amont de l'industrie de la chaussure, la tannerie connut un essor grâce aux débouchés offerts par la consommation d'articles de cuir et par la sellerie-bourrellerie travaillant pour les garnisons. Une importante entreprise dans l'agglomération strasbourgeoise, celle de Gustave Herrenschmidt située au Wacken se développa dès le Second Empire en y installant une des premières machines à vapeur, de vingt chevaux. Cette entreprise employait 100 ouvriers en 1855. En 1878, la société comptait 200 ouvriers et 250 entre les deux guerres.

En 1878, deux beaux-frères, Isaac Adler et Ferdinand Oppenheimer, associés quelques années plus tôt dans un modeste commerce de cuir à Strasbourg, achetèrent une petite tannerie qu'ils transférèrent

9. DESCHAINTE (Marie-Hélène), *Cuir et tanneurs en Alsace Fleurs de peaux*, Strasbourg, Coprur, 2002, p. 7.

10. DESCHAINTE (Marie-Hélène), *op. cit.*, p. 45.

quelques années plus tard à Lingolsheim, dans l'ancienne usine Auguste Schumann.

Les deux beaux-frères avaient des parcours spécifiques.

Isaac Adler naquit le 15 octobre 1837 à Obergimperm près de Heilbronn, dans la région du Bade-Wurtemberg. Il était le fils de Loeb Adler, marchand à Heilbronn et d'Auguste Schlésinger originaire d'Heidelberg¹¹. Il fréquenta l'Ecole d'Heilbronn et à l'âge de 14 ans fut placé par son père comme apprenti dans le commerce « Salomon Gernsheim fils ». Il épousa le 11 mai 1869 Rosa Goldschmidt, originaire de Worms. Le couple vécut à Worms de 1869 à 1872. Isaac Adler y travaillait pour la maison « Gernsheim » comme représentant de commerce et désirait se mettre à son propre compte.

À l'automne 1872, il décida à l'âge de 38 ans d'abandonner son emploi pour fonder avec son beau-frère Ferdinand Oppenheimer un nouvel établissement à Strasbourg.

Le couple eut six fils : Ludwig né à Strasbourg le 9 janvier 1870, Karl né à Worms le 1^{er} janvier 1872, Otto né à Strasbourg le 15 janvier 1873, Heinrich en 1878, Alfred le 6 novembre 1883, Friedrich Léopold le 17 octobre 1889 et deux filles Johanna née en 1874 et Auguste en 1875.

Quant à Ferdinand Oppenheimer, il vit le jour le 8 juin 1846 à Kleinhausen près de Lorch (Hesse). Il épousa en mai 1873 Amalie Goldschmidt devenant le beau-frère d'Isaac Adler. Le couple vécut d'abord dans une maison dans la *Kalbgasse* (rue des Veaux) à Strasbourg, puis dans la *Kupelhofgasse* (rue des Couples). En janvier 1878, ils s'installèrent dans une belle maison patricienne au premier étage avec cour située au *Blauwolkengasse* 15 (rue de la Nuée Bleue aujourd'hui le siège des Dernières Nouvelles d'Alsace). Ils eurent sept enfants tous nés à Strasbourg : Julius, le 22 février 1874, Clemens, le 13 décembre 1876, Anna en 1877, Hugo en 1878, Martha en 1880, Hedwige en 1884 et Paul en 1887. Julius Oppenheimer épousa en premières noces à Düsseldorf Anna Hartog, la fille de Louis Hartog fabricant de cuir de Goch-am-Rhein. Le couple donna naissance à une fille Ilse Amalie, le 14 janvier 1906. Julius eut l'immense douleur de perdre son épouse un peu plus tard, le 6 février 1906. Il se remaria cinq ans plus tard, le 6 mars 1911 avec Margarete Busch de Dresde dont il eut trois enfants : Annelies née le 19 septembre 1912 à Strasbourg, Franz Ferdinand, le 2 février 1914 à

11. Archives privées Elisabeth Oppenheimer, « Familienchronik Adler Goldschmidt Oppenheimer », 1911-1920. Nous tenons à exprimer nos plus vifs remerciements à Madame Elisabeth Oppenheimer de Zürich, cousine d'Anlies Oppenheimer qui a mis à notre disposition des archives privées de la famille Adler et Oppenheimer.

Doc. 5 : L'entrée de l'entreprise et vue générale extérieure de l'usine Adler et Oppenheimer de Lingolsheim. Carte postale d'époque, collection Jean Daltroff.

Doc. 6 : Carte postale d'époque avec vue générale sur l'usine de cuir Adler et Oppenheimer A.-G. de Lingolsheim. Collection Alain Marx.

Strasbourg et Ellen Victoria, née le 24 juillet 1915 à Strasbourg et qui décéda quatre ans plus tard, le 15 août 1919 à Strasbourg.

Le magasin et le bureau de la maison de commerce de cuir en gros sous la raison sociale « Adler et Oppenheimer » se trouvaient à partir du 10 juillet 1872 au 17 *Kupelhofgasse* à Strasbourg. La maison de commerce déménagea en 1878 par suite de l'essor de l'entreprise au 15 *Blauwolkengasse* dans une maison à quatre étages¹². Elle se spécialisa en commerce d'empeignes, de semelles, de peaux de veaux, de cuir pour les garnitures de selles et toutes sorte d'autres cuirs. À partir de 1880, la société se spécialisa aussi dans la fourniture des cuirs destinés à l'armée.

En 1882, l'usine Auguste Schumann de Lingolsheim fondée en 1830 qui fabriquait de l'amidon, du sucre et du sirop ferma ses portes pour cause de faillite en laissant 25 ouvriers au chômage. Elle fut rachetée quelques années plus tard par l'entreprise « Adler und Oppenheimer »¹³. Cette entreprise reçut en effet l'autorisation de la municipalité de Lingolsheim de s'installer dans la commune le 23 mars 1889 dans l'espoir que cette usine procurerait du travail à de nombreux habitants de la localité¹⁴. L'installation des tanneries à Lingolsheim entraîna en effet une augmentation de la population.

Cette entreprise allait rapidement se développer et compter 350 ouvriers en 1898, 500 en 1900 et 1 135 en 1908. L'usine recevait tous les ans entre 500 et 600 chariots de bestiaux¹⁵. Le développement de l'entreprise eut un impact fécond sur la croissance de la commune de Lingolsheim. Sur le plan démographique, la population de la ville passa de 1 879 habitants en 1900 à 1 995 habitants en 1905 et 2 298 habitants en 1910¹⁶. La ville se transforma et créa des infrastructures et des bâtiments pour répondre aux nouveaux besoins. Une ligne de tramway arriva à Lingolsheim, une caisse de maladie y ouvrit ses portes et une école israélite fut fondée dans cette commune. Les premiers travaux de canalisation virent le jour, et la ville s'équipa en réseaux de distribution d'eau potable, de gaz et d'électricité entre 1904 et 1907. L'église catholique Saint-Jean Baptiste fut bâtie en 1907 et Jean Krenker, maire depuis 1871 et qui le restera jusqu'en 1913, décida la construction d'une nouvelle mairie. Les financements auprès des autorités

12. Archives municipales de Strasbourg (par la suite) A.M.S., 866W284, Bau-Polizei n°99, Plan für die Firma Adler und Oppenheimer 18/9/1888 und Projectskeizze zur Vergrößerung eines Bureaus für Herrn Adler Oppenheimer 20/7/1891.

13. RITT (Albert), *Ainsi vécut Lingolsheim*, Colmar, Alsatia, 1982, p. 15.

14. Archives municipales de Lingolsheim (par la suite A.M.L.), procès-verbaux du conseil municipal 1877-1898, séance du 23 mars 1889.

15. RITT (Albert), *op.cit.*, p. 203 et A.M.L., séance du 2 octobre 1894.

16. KINTZ (Jean-Pierre), *Paroisses et communes de France Bas-Rhin*, Paris 1977.

étant insuffisants, la municipalité refusa d'augmenter les impôts et dut se résoudre à vendre un terrain à l'entreprise Adler et Oppenheimer¹⁷.

Isaac Adler, l'un des co-fondateurs de l'entreprise, était un fervent adepte du tannage végétal qui utilisait des écorces d'arbre riche en tannins. Ce procédé était relativement long. Les peaux étaient traitées dans des cylindres rotatifs.

Après sa mort en 1898, fut introduit le tannage au chrome¹⁸. Ce procédé permettait d'accélérer le tannage, les matières végétales étant remplacées par des substances chimiques, le sel de chrome et l'alun. Les essais furent longs. En 1912, l'usine fabriqua des cuirs laqués de vachette appelés « Lingolack »¹⁹.

L'usine avait obtenu, quelques années plus tôt, son raccordement au réseau du chemin de fer. Désormais, ce sont quatre locomotives qui furent affectées au service de l'expédition. Au début du XX^e siècle, le plus grand *konzern* de tannerie était à Lingolsheim. L'entreprise en effet s'étendait sur 142 hectares couverts de 212 édifices et ateliers : vastes bureaux, immenses salles de tanneries, corroieries, usine de vernisserie, d'extraits tannants, ateliers de construction, réparation mécanique, menuiserie, fonderie de graisse, fabrique de colle. L'énergie était fournie par quatre énormes centrales à vapeur qui provenaient des usines d'Augsbourg et de Nuremberg²⁰. En juillet 1900, la société de commerce Adler et Oppenheimer se transforma en société par actions avec son siège principal à Strasbourg, avec des filiales à Berlin et à Graulhet au sud de la France et une usine de fabrication à Lingolsheim. Le capital d'apport se montait à six millions de marks et se composait pour le porteur d'actions à 1 000 marks par personne. Les fondateurs se composaient des manufacturiers Ferdinand Oppenheimer et Karl Adler, Madame Rosalie Adler née Rosa Goldschmidt et les fabricants Otto Adler et Julius Oppenheimer. Le conseil de surveillance comprenait le fabricant strasbourgeois Ferdinand Oppenheimer, Robert Heiden-Hammer, marchand à Mayence, et Hugo Oppenheimer de

17. Le Journal d'information de Lingolsheim, n°99, hiver 2008, p. 11.

18. A.M.S., actes de décès de 1898, II, n°838. Le fabricant de cuir Karl Adler nous a déclaré qu'Isaac Adler âgé de 60 ans et 5 mois époux de Rosa née Goldschmidt fils du défunt Léopold Adler, marchand et de Josiane Schlésinger habitant en dernier lieu Obergimpen est décédé à Strasbourg le 29 mars 1898 et DESCHAMPTRE (Marie-Hélène), *Cuir et tanneurs en Alsace Fleurs de peau*, Strasbourg, Coprur, 2002, p. 46.

19. DESCHAMPTRE (Marie-Hélène), *op. cit.*, p. 57.

20. Voir www.albert-gieseler.de/dampf_de/firmadet47345.shtml : L'entreprise « Vereinigte Maschinenfabrik Augsburg und Maschinenbaugesellschaft Nürnberg, Werk Nürnberg » a vendu plusieurs machines et turbines à vapeur à la firme Adler und Oppenheimer entre 1898 et 1908.

Strasbourg. La direction de l'entreprise revenait à Karl Adler, Otto Adler, Julius Oppenheimer et Clemens Oppenheimer²¹.

Ferdinand Oppenheimer, le co-fondateur de l'entreprise, mourut en 1905.

Le conseil de surveillance désigna pour le remplacer Salomon Jacobi, associé dans la firme Wolf Netter et Jacobi, le beau-père de Karl Adler qui était membre de la direction et qui devait décéder en 1907.

Le conseil de surveillance de la tannerie de Lingolsheim passa un nouveau contrat avec les membres de la direction pour une durée de 20 ans commençant le 1^{er} juin 1906. Cet accord aboutit à la stabilité de l'entreprise.

Doc. 7 : Affiche publicitaire de l'entreprise Adler et Oppenheimer datée de 1905. Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg.

En cette même année 1906, le capital obligataire de la société atteignit le montant de 2 180 000 marks. Les nouvelles obligations rapportaient 4 % d'intérêts avec amortissement en quarante ans.

Le tannage au chrome entraîna la construction de nouveaux bâtiments avec une compétitivité plus importante. En 1909, l'usine fabriqua des cuirs laqués de vachette appelés « Lingolack » qui purent relever le défi de la concurrence.

En février 1913, en collaboration avec la Deutsche Bank, les actions de la Société Adler et Oppenheimer A.G. furent introduites aux bourses de Berlin et de Francfort-sur-le-Main. Le 14 mai de la même année, une assemblée extraordinaire décida l'augmentation du capital en actions de 7 millions à 12 millions de marks.

L'entreprise employait en 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, environ 1 500 ouvriers et ouvrières qui venaient des villages voisins et de plus loin, faisant grossir la commune de Lingolsheim pour en faire une vraie cité industrielle. Le siège administratif déménagea la même

21. WORTMANN (Wilhelm Eberhard), *Die Geschichte des Hauses Adler und Oppenheimer*, bearbeitet und eingeleitet von Dr W. Oppenheimer, 1956, p. 10-11.

Doc. 8 : Magasin des cuirs lissés pour chaussures à Lingolsheim au début du XXe siècle. Collection Costil-Tanneries de France.

année de Strasbourg pour trouver à Lingolsheim de nouveaux et grands bâtiments administratifs : un bureau de poste, un lieu d'expédition des marchandises pour le chemin de fer, un bureau de douanes contribuèrent essentiellement à l'allégement des activités. Pendant la Première Guerre mondiale, les tanneries Adler et Oppenheimer travaillèrent directement pour l'industrie de guerre en fabriquant toutes sortes de cuir pour l'armée notamment les chaussures des soldats.

Une grande partie des ouvriers dut porter l'uniforme allemand. Plusieurs membres de la famille Adler et Oppenheimer eurent l'obligation également de s'engager dans l'armée. Paul Oppenheimer, le plus jeune fils du co-fondateur de la firme, fut lieutenant d'artillerie de réserve, tout comme Alfred Adler, Fritz Adler, Heinrich Adler, le conseiller de gouvernement et le juge de première instance, Hugo Oppenheimer. Celui-ci s'engagea dans un régiment d'artillerie et après de multiples blessures, obtint la croix de guerre. Karl Adler, comme délégué du *Statthalter* impérial (« *kaiserlicher Statthalter* ») de Strasbourg servit dans l'assistance publique aux militaires. Julius Oppenheimer, engagé dans l'armée, en fut dispensé pour cause de maladie. Quant à Clemens Oppenheimer, en voyage d'affaires aux Etats-Unis au milieu du mois de juillet 1914, il quitta le port de New York sur un bateau à vapeur anglais le 1^{er} août 1914 pour revenir précipitamment en Europe. Ce bateau fut intercepté par deux croiseurs anglais qui l'accompagnèrent en direction du port de Southampton. Clemens Oppenheimer qui souffrait de maux d'oreilles et avait été dispensé du service militaire, fut cependant retenu avec les autres passagers allemands et interné dans un camp de concentration comme prisonnier de guerre avec environ 2 000 Allemands. C'est seulement au

bout de quatre mois environ et avec l'aide d'amis anglais travaillant dans les affaires qu'il fut libéré et regagna Strasbourg²².

L'entreprise confectionna aussi dans les années 1917-1918 de grandes quantités de munitions dans un bâtiment spécialement aménagé que les gens appelaient « Granatbau » (bâtiment des obus). Elle occupait encore 2 000 personnes en 1918 pour traiter 1 500 peaux par jour et en moyenne 691 677 peaux de veaux par an. Le capital en actions s'élevait à 12 millions de marks augmentés d'emprunts hypothécaires et de comptes courants assurant à l'affaire d'énormes capitaux. 90 % des dépenses communales de Lingolsheim étaient couverts par les impôts payés par cette entreprise soit 60 000 marks en 1918 contre 26 000 en 1913.

La dernière assemblée générale de l'entreprise Adler et Oppenheimer eut lieu à Strasbourg après l'armistice du 11 novembre, le 25 novembre 1918. Quelques jours plus tard, la totalité des stocks de marchandises de la firme fut confisquée par les autorités militaires françaises. L'entreprise fut forcée de livrer de grosses quantités de cuir presque à pertes vers le Nord de la France²³.

La gestion sociale et caritative de l'entreprise

La gestion sociale de la firme était intéressante, dans l'esprit du propriétaire d'une fabrique de conserves, la Société Alsacienne d'Alimentation de Léon Ungemach qui pratiquait une politique sociale généreuse. Il créa notamment une cité ouvrière pour les jeunes ménages à revenus modestes et désireux d'avoir beaucoup d'enfants²⁴. Pour manger, boire, prendre une douche, aller à l'école, pratiquer du sport ou de la musique, les familles des ouvriers et des ouvrières n'avaient qu'une adresse : la tannerie à Lingolsheim.

Sur un terrain de 30 ares, à côté des maisons ouvrières à loyer modéré, divers bâtiments offraient au personnel des salles de jeux, des bibliothèques, une salle pour le théâtre et pour le cinématographe. Dans le casino, outre le réfectoire et les salles à manger où l'on servait autour de mille repas par jour, se trouvaient une salle de fêtes et des installations sanitaires avec bains et douches. Des salles de classe pour l'école maternelle étaient aussi prévues.

22. WORTMANN (Wilhelm Eberhard), *op. cit.*, p. 14.

23. WORTMANN (Wilhelm Eberhard), *op. cit.*, p. 15.

24. VOGLER (Bernard), HAU (Michel), *Histoire économique de l'Alsace*, Strasbourg, La Nuée Bleue, p. 237.

Doc. 9 : Monnaie jeton utilisée à l'intérieur de l'entreprise Adler et Oppenheimer pour une bière.

Le restaurant avait la particularité d'être approvisionné en légumes, en laitage et en viande provenant des alentours gérés par la tannerie. Une coopérative fournissait de très nombreux articles, dont des produits alimentaires à bas prix.

Une harmonie composée de multiples instruments complétait ces œuvres sociales²⁵.

Les Adler et Oppenheimer étendirent également leurs libéralités aux intérêts de la chose publique, aux activités communautaires comme aux œuvres de bienfaisance. Une fondation d'un montant de 10 000 marks fut instituée par Ferdinand Oppenheimer pour rappeler la mémoire d'Amalie Oppenheimer, son épouse, et 10 000 autres marks furent levés par la firme pour le 25^e anniversaire de la fondation de l'entreprise. Les intérêts de cette dernière somme, à raison de 4 % par an, devaient revenir aux travailleurs de la tannerie de Lingolsheim²⁶.

Isaac Adler avait été le premier juif d'origine allemande à être élu membre du Consistoire israélite du Bas-Rhin en 1895. Ferdinand Oppenheimer avait été également élu en 1900²⁷. Ils avaient été tous deux des grands donateurs à la synagogue consistoriale du quai Kléber. Le rideau de l'Arche sainte avait été offert par Isaac Adler et son épouse Rosa. Ferdinand Oppenheimer avait offert « ein Glasmosaik mit reichem Steinrahmen »²⁸. L'horloge de l'église catholique de Lingolsheim était un don des tanneries Adler Oppenheimer en 1907²⁹. Ferdinand Oppenheimer avait fait des dons importants à l'orphelinat israélite d'Haguenau « Les Cigognes ». Karl Adler, l'un des fils d'Isaac Adler, faisait partie du Conseil d'administration de l'Ecole Israélite du Travail de Strasbourg en 1912³⁰.

25. DESCHAMPTRE (Marie-Hélène), *op. cit.*, p. 59.

26. B.N.U. M 27 496 « Stiftung... ».

27. CARON (Vicki), *Between France and Germany. The Jews of Alsace-Lorraine 1870-1918*, Stanford University Press, p. 109 et p. 223.

28. *La Tribune juive Paris Strasbourg*, n°7, 15 février 1935, p. 133 et Jean Daltroff, *1898-1940 La synagogue consistoriale du quai Kléber*, Strasbourg, éditions Hirlé, 1996, p. 24.

29. GILLMARD (B.), « Un peu d'histoire, les tanneries d'autrefois », *Journal municipal*, mars 1985, p. 21-23 et RITT (Albert), *op. cit.*, p. 210.

30. KAHN (Alain), *Eléments concernant l'Ecole israélite de Strasbourg*, <http://judaisme.sdv.fr/>.

L'épilogue

Un rapport du 27 décembre 1918 du Chef d'Escadron Hausser au Haut-commissaire de la République évoquait la situation délicate de l'usine Adler et Oppenheimer à Lingolsheim³¹. Il montrait d'abord que la tannerie était un grand pourvoyeur d'emplois dans les dernières semaines de la guerre. L'entreprise employait 2 000 ouvriers environ (83 Allemands seulement d'après les déclarations des directeurs). La tannerie pouvait traiter 1 500 peaux par jour mais pendant la guerre seulement 800 peaux. Elle avait cependant maintenu en activité la totalité de son personnel. Depuis l'armistice, la firme avait cessé d'être approvisionnée en peaux brutes. L'intendance française n'avait pu lui promettre plus de 500 peaux par jour, et jusqu'ici aucun envoi n'avait été fait, de sorte que l'usine épuisait ses stocks en ralentissant progressivement l'allure du travail. Les patrons de l'entreprise, Messieurs Adler et Oppenheimer estimaient ne pas pouvoir avec 800 peaux par jour, occuper plus de 1 200 à 1 300 ouvriers et avaient envisagé le licenciement de 800 travailleurs, hommes et femmes. Ils avaient commencé à y procéder à raison de 45 ou 50 par jour. Cette mesure avait fortement indisposé le personnel de l'usine dont l'agitation avait motivé l'intervention de la IV^e Armée en prévision d'une grève possible. Les patrons avaient renoncé en fin de compte à ces licenciements.

L'usine fut mise sous séquestre par ordonnance du 2 janvier 1919 et plusieurs groupes furent candidats au rachat de l'entreprise dont un groupe mixte franco alsacien où figuraient les noms de plusieurs hommes d'affaires dont Gustave Herrenscheidt, fabricant tanneur à Strasbourg, Aron Weil, négociant en cuirs et poils à Strasbourg et Staehling, Valentin et Compagnie banquiers à Strasbourg³².

Finalement, les usines furent attribuées le 16 janvier 1920 par le Tribunal régional de Strasbourg pour la somme de 32 millions de francs au groupe des Tanneries de France.

Karl Adler, son épouse Rosa Jacobi et leur fille Charlotte résidaient au 7 quai Koch à Strasbourg. Julius Oppenheimer, son épouse Françoise née Busch, leurs deux enfants Annelies et Franz Ferdinand, leur enfant Ilse (née de l'union de Julius et d'Anna Hartog, sa première femme), Else Herdann, la gouvernante et Clara Schultz, la femme de chambre, vivaient depuis 1913 au 40 rue de Verdun à Strasbourg (l'actuelle représentation de la France

31. A.D.B.R., 121 AL 877 Rapport du 27 décembre 1918.

32. A.D.B.R., 121 AL 1055, Lettre du 7/2/1919 à M. Schmoll, administrateur séquestre de la société Adler et Oppenheimer.

Doc. 10 : Aquarelle de 1913 représentant la villa Oppenheimer et son jardin A.M.S, 709W105 Dossier de la Police du bâtiment, 40 rue de Verdun (Mannheimerstrasse).

auprès du Conseil de L'Europe). Ces deux familles furent expulsées par le train du 17 mars 1920 en gare de Neudorf en direction de l'Allemagne³³.

Les Adler et Oppenheimer replièrent leurs activités à Berlin, à Neustadt (Mecklembourg), à Neunmünster (Holstein), à Amsterdam aux Pays-Bas et à Wiltz au nord du Grand Duché du Luxembourg.

La direction (Conseil d'administration et projets commerciaux) se trouvait à Berlin au coin de la Neue Friedrichstrasse et de la Schicklerstrasse. Cette entreprise était dirigée par Karl Adler et Julius Oppenheimer.

Otto Adler prit les commandes de l'entreprise de Neustadt dans le Mecklembourg aidé de deux collaborateurs, Julius Kahn et le Dr Fritz Elflein. Cette firme se spécialisa dans les semelles et les lanières en cuir et les selles pour l'armée³⁴.

Paul Oppenheimer, le plus jeune des fils du co-fondateur Ferdinand Oppenheimer, devint le directeur de l'entreprise de Neumünster (Holstein). Clemens Oppenheimer, le fils aîné de Ferdinand,

33. A.D.B.R. 121 AL 877, Rapport sur l'usine Adler et Oppenheimer, 27/12/1918 et requête de Karl Adler, Julius Oppenheimer et Otto Adler au président du Tribunal régional de Strasbourg le 1/7/1919.

34. WORTMANN (Wilhelm Eberhard), *op. cit.*, p. 17-21.

prit la direction du Conseil de surveillance de cette firme. Cette société se spécialisa dans la fabrication d'empeigne et de cuir de bœuf.

Max Weill et Fred Kaufmann avaient déjà pris la direction de la firme située à Amsterdam, le 27 juillet 1911. En 1919, Georges Hijmans, Joseph Limbourg et Karel Lansberg prirent les commandes de l'entreprise et un jeune homme prénommé Christian J. Van der Maas entré comme employé en 1920, devint en 1924 gérant de la firme qui fabriquait surtout du cuir verni et du « Boxcalf ».

La direction de la fabrique de cuir luxembourgeoise de Wiltz, située idéalement au milieu des Ardennes, fut confiée au lendemain de la Première Guerre mondiale au Dr Frédéric L. Adler et à Fred Kaufmann. L'entreprise se spécialisa dans la vente d'élégants cuirs en veau blanc et de cuir de velours³⁵.

Conclusion

Nous avons à travers l'itinéraire de ces deux familles l'exemple d'industriels dynamiques appartenant à la bourgeoisie juive venue de l'Allemagne rhénane. Ils furent bien accueillis à Strasbourg en 1872 et à Lingolsheim en 1889. Ils furent, en effet, des patrons d'entreprise à Lingolsheim de 1889 à 1918 qui apportèrent des capitaux, du travail, de l'innovation, de la qualité des produits et le sens des responsabilités qui expliquaient l'importance de la société en 1914, une des plus grandes tanneries d'Europe. La politique sociale à l'intérieur de la firme n'était qu'un aspect d'une philanthropie qui donnait aux Adler et Oppenheimer une image progressiste dans l'esprit des patrons mulhousiens comme les Mieg ou les Dolfuss qui avaient été des hommes de progrès intervenants dans les domaines les plus divers³⁶.

Le compte-rendu du *Volksfreund* de l'époque soulignait que Ferdinand Oppenheimer devait décéder à Strasbourg le 30 mars 1905 à l'âge de 58 ans d'une maladie du larynx³⁷. Son inhumation au cimetière israélite de Koenigshoffen fut suivie par une foule d'environ mille personnes, l'une des plus importantes cérémonie que la ville de Strasbourg n'ait jamais connue. Devant son cercueil, les employés de l'entreprise, les pompiers et la chorale de la société avançaient lentement et derrière s'étendait un

35. WORTMANN (Wilhelm Eberhard), *op. cit.*, p. 31.

36. STOSKOPF (Nicolas), « Le patronat alsacien sous le Second Empire », *Historiens et géographes*, n° 347, Paris, février 1995, p. 199-206.

37. A.M.S., acte de décès n°936 du 30 mars 1905 de Ferdinand Oppenheimer. C'est son neveu Heinrich Adler qui signe l'acte avec l'employé des archives municipales.

cortège à perte de vue. Les prières furent récitées par le grand rabbin de Strasbourg Simon Adolphe Ury³⁸.

Le jour de l'enterrement de Lazare, un frère de Ferdinand Oppenheimer, le 25 février 1915, on pouvait apercevoir dans le convoi funèbre le curé, le pasteur, le maire, le conseil municipal de Lingolsheim et une délégation des ouvriers et des employés de la tannerie. Avant la levée du corps, Victor Marx, rabbin adjoint de la communauté juive de Strasbourg, avait tenu à faire un discours dans la cour de l'entreprise. L'instituteur de l'école israélite de Lingolsheim, Monsieur Metzger, avait remercié le défunt pour son action en faveur des œuvres communautaires. Il revint enfin au grand rabbin du Bas-Rhin Ury de souligner que la mort de Lazarus Oppenheimer ne signifiait pas seulement un vide pour toute sa famille mais aussi pour tous les membres de l'entreprise et pour toute la communauté de Lingolsheim³⁹. Derrière les mots, nous pouvons retenir l'unanimité de différentes composantes du monde du travail, des instances municipales et des organes communautaires qui avant la guerre et en pleine Première Guerre mondiale traduisaient le respect pour des hommes ouverts, dynamiques et sensibles aux autres.

Pouvait-on imaginer quelques années plus tard l'expulsion par les autorités françaises de ces industriels allemands avec leur famille plutôt bien accueillis en Alsace ?

En 1938, les nazis exproprièrent les deux propriétaires, Karl Adler et Julius Oppenheimer et les actionnaires les plus importants de toutes leurs possessions en Allemagne du fait de la mise en place des lois d'aryanisation anti-juives⁴⁰.

Ces deux familles furent donc expulsées de France en tant qu'Allemands en 1920 et durent fuir l'Allemagne en tant que juifs après 1938.

Nos derniers mots reprendront la belle citation de Goethe que Rosa Adler née Goldschmidt, l'épouse d'Isaac Adler, utilisa dans sa

38. *Le Volksfreund*, 9/4/1905, comptes-rendus de l'enterrement de Ferdinand Oppenheimer, voir aussi : DALTROFF (Jean), « Simon Adolphe Ury », *NDBA*, Strasbourg, FSHAA, n° 37, p. 3961.

39. A.M. L. acte de décès du 22 février 1915 et *Les Strassburger Neueste Nachrichten*, mardi 23 février 1915 : Lazarus Oppenheimer est décédé le 22 février 1915 à l'âge de 64 ans. Il était né à Kleinhausen dans le grand duché de Hesse et était le fils d'Israël Oppenheimer, marchand de grains. Son épouse n'était autre que Sophie Oppenheimer née Pfälzer.

40. JAMES (Harold), BARKAI (Avraham), SIBER (Karl Heinz), *Die Deutsche Bank und die « Arisierung »*, München, C-H-Beck, 2001, p. 87, 90-91, 94, 98-99, 105, 120 et 216. Le 10 mai 1940, la plupart des membres de la famille Adler et Oppenheimer se trouvaient aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Grande-Bretagne et en Suisse. Annelies Oppenheimer, quant à elle, s'établit à New York. Cependant Franz Ferdinand Oppenheimer vivait à Scheveringen en Hollande. Il décéda au camp de concentration de Sachsenhausen le 21 février 1941. Alfred Adler et Anna Luise Adler habitaient la ville de Graulhet en France. Je remercie vivement Ariane Lüthi pour avoir apporté son concours à la traduction de ce livre.

chronique familiale pour caractériser l'héritage des Adler et Oppenheimer : « *Was du ererbt von deinen Vätern hast, erwirb es um es zu besitzen. Doch der traurige Krieg hat sie um ihre Erbe gebracht* »⁴¹. La Première Guerre mondiale, en opposant la France et l'Allemagne aura, effectivement brisé cet héritage.

Annexes

Repères chronologiques

- 1872 Installation à Strasbourg de l'entreprise d'Isaac Adler et de Ferdinand Oppenheimer
- 23 mars 1889 Installation de l'entreprise « Adler et Oppenheimer » à Lingolsheim
- 1895 Isaac Adler est le premier juif allemand à être membre du Consistoire israélite du Bas-Rhin
- 29 mars 1898 Décès à Strasbourg d'Isaac Adler, le co-fondateur de l'entreprise Adler et Oppenheimer
- 1899 Introduction du tannage au chrome en remplacement du tannage végétal dans l'entreprise Adler et Oppenheimer
- 28 juillet 1900 La société de commerce Adler et Oppenheimer se transforme en société par actions
- 30 mars 1905 Décès à Strasbourg de Ferdinand Oppenheimer, le beau-frère d'Isaac Adler, co-fondateur de la tannerie de Lingolsheim
- février 1913 Introduction des actions de la société Adler et Oppenheimer aux bourses de Francfort et de Berlin
- 1918 L'entreprise emploie 2 000 personnes
- 17 mars 1920 Expulsion des Adler et Oppenheimer depuis la gare de Strasbourg-Neudorf
- 1938 Aryanisation des biens des sociétés allemandes « Adler et Oppenheimer »
- 27 avril 1939 Décès à Bruxelles de Julius Oppenheimer
- 23 janvier 2008 Décès à Paris d'Annelies Oppenheimer, l'une des filles de Julius Oppenheimer dotant la ville de Strasbourg du legs « Oppenheimer »

41. Archives privées Elisabeth Oppenheimer : Rosa Adler née Goldschmidt, *Familienchronik Adler-Goldschmidt-Oppenheimer*, begonnen in Bozen, 1^{er} mai 1911-1922, p. 18.

Filiation de la famille de Ferdinand Oppenheimer et d'Amalie Goldschmidt sur deux générations

(n. naissance,
m. mariage, d. décès).

Sources manuscrites

- Archives privées, fonds Elisabeth Oppenheimer : Rosa Adler née Goldschmidt, *Familienchronik Adler Goldschmidt Oppenheimer, begonnen in Bozen*, 1^{er} mai 1911-1922, 18 pages et lettre de correspondance de Karl Adler adressée à sa famille, depuis Amsterdam, le 14 juillet 1947.
- Archives départementales du Bas-Rhin série AL : Rapport sur l'usine Adler et Oppenheimer à Lingolsheim, 27 décembre 1918 ; lettres de février 1919 ; procès-verbaux de séance du 4 juillet 1919.
- Archives municipales de Lingolsheim, Procès verbaux du Conseil municipal (1877-1898) et acte de décès.
- Archives municipales de Strasbourg, actes des naissances, mariages et décès des Adler et Oppenheimer. Séries Police du bâtiment 15 rue de la Nuée Bleue (Blauwolkenstrasse) 866 W 284 et 40 rue de Verdun (Mannheimerstrasse) 709 W 105.
- Archives de la communauté israélite de Strasbourg : Protokoll Register « Einweihung der neuen Synagogue », 8 septembre 1898.

Sources imprimées

- Archives municipales de Strasbourg, Fonds Hofmann.
- Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, M 21 892, M 27 496, M 27 502, M 27 503.
- Strassburger Israelitische Wochenschrift, Strassburger Neueste Nachrichten, Strassburger Post, Le Volksfreund.
- WORTMANN (Wilhelm Eberhard), *Die Geschichte des Hauses Adler und Oppenheimer*, bearbeitet und eingeleitet von Dr W. Oppenheimer, 1956, 36 pages

Bibliographie indicative avec ouvrages et articles

BRAUN (Lucien), « La tannerie à Strasbourg au XIX^e siècle », dans : *Société d'Histoire et d'Archéologie de Dambach-la-Ville, Barr et Obernai*, 1975.

CARON (Vicki), *Between France and Germany. The Jews of Alsace-Lorraine 1871-1918*, Stanford, Stanford University Press, 1988.

DALTROFF (Jean), « 1871-1918 : en Alsace, l'accueil contrasté des Juifs venus d'ailleurs » dans *Regards sur la culture judéo-alsacienne des identités en partage*, Strasbourg, La Nuée Bleue / D.N.A., 2001, p. 113-130.

DALTROFF (Jean), *1898-1940 La synagogue consistoriale de Strasbourg*, Strasbourg, Les Editions Ronald Hirlé, 1996.

DALTROFF (Jean), « Le cimetière israélite de Strasbourg-Koenigshoffen et ses personnalités », *Annuaire des Amis du Vieux Strasbourg*, n°XXVII, Strasbourg, 2000, p. 129-140.

DALTROFF (Jean), *La route du judaïsme en Alsace*, Rosheim, I.D. l'Edition, 2006.

DESCHAMPTRE (Marie-Hélène), *Cuir et tanneurs en Alsace Fleurs de peaux*, Strasbourg, Coprur, 2002.

HAU (Michel), STOSKOPF (Nicolas), *Les dynasties alsaciennes*, Paris, Perrin, 2005.

HAEGEL (Eugène), *Geschichte von Lingolsheim eine ortsgeschichtliche Studie*, Sélestat, édition Alsatia, 1935.

IGERSHEIM (François), *L'Alsace des notables 1870-1914*, Strasbourg, BF édition, 1981.

JAMES (Harold), BARKAI (Avraham), SIBER (Karl Heintz), *Die Deutsche Bank und die « Arisierung »*, München, C-H-Beck, 2001.

JONAS (Stéphane), GERARD (Annelise), DENIS (Marie-Noëlle), WEIDMANN, *Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université 1871-1918*, Strasbourg, Oberlin, 1995.

RAPHAEL (Freddy) et WEYL (Robert), « Les Juifs d'Alsace entre la France et l'Allemagne (1870-1914) », *Revue d'Allemagne*, t. XIII, n° 3, 1981, p. 480-494.

RITT (Albert), ... *Ainsi vécu Lingolsheim*, Colmar, Edition Alsatia, 1982.

Sous la direction de LIVET (Georges), et RAPP (Francis), *Histoire de Strasbourg*, Toulouse, Privat, 1987.

UBERFILL (François), « L'immigration allemande 1871-1918 », *Saisons d'Alsace*, numéro spécial l'Alsace Allemagne, n° 128, été 1995, p. 63-71.

UBERFILL (François), *La société strasbourgeoise entre France et Allemagne (1871-1924)*, Strasbourg, t. 67, Société Savante d'Alsace, 2001.

UBERFILL (François), « Présence et rôle des Juifs « altdeutsche » à Strasbourg sous le Reichsland (1871-1918) », dans : *Actes des 24^e et 25^e Colloques de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg, 2002 et 2003*, p. 110-118.

VOGLER (Bernard), HAU (Michel), *Histoire économique de l'Alsace*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1997.

WAHL (Alfred), « L'immigration allemande en Alsace-Lorraine entre 1871 et 1878, un aperçu statistique », *Recherches germaniques*, n° 3, 1973, p. 202-217.

Résumé

L'attachement des familles Adler et Oppenheimer à Strasbourg est profond. Venus de l'Allemagne rhénane en 1872, ces industriels installent d'abord une modeste tannerie à Strasbourg et développent ensuite une dynamique et innovante entreprise de cuir à Lingolsheim entre 1889 et 1918. Expulsés de France en tant qu'Allemands en 1920, ils durent fuir l'Allemagne en tant que Juifs après 1938.

Zusammenfassung

Die Familien Adler und Oppenheimer sind mit Strasbourg eng verbunden. Diese Industriellen, die 1872 aus dem deutschen Rheinland zugezogen sind, errichten zunächst in Strasbourg eine Gerberei bescheidener Größe, danach, zwischen 1889 und 1918, in Lingolsheim eine dynamische und erfindungsfreudige Lederfabrik. Da sie Deutsche waren, wurden sie 1920 aus Frankreich ausgewiesen und da sie Juden waren, mußten sie 1938 aus Deutschland fliehen.

Summary

The Adler and Oppenheimer families had a strong attachment for Strasbourg. These industrialists had come from Rhineland in 1872 and founded a small tannery in Strasbourg, later a flourishing and innovative leather factory in Lingolsheim (from 1889 to 1918). As Germans they were forced to leave France in 1920, as Jews they had to run away from Germany as early as 1938.